

ANTOINE RIGAUDEAU L'OUVRE

« L'ESPAGNE AURA DU MAL À PROGRESSER »

Depuis sa retraite en 2005, « Le Roi » se fait discret. L'homme qui a offert ses deux dernières médailles aux Bleus s'est retiré du monde du basket et coule des jours heureux en Espagne. Pourtant, à l'approche de l'Euro, BasketNews a voulu tendre lui tendre le micro et, à l'écouter, on constate qu'Antoine Rigauudeau a finalement bien des choses à dire.

Propos recueillis par Florent de LAMBERTERIE

Cela fait maintenant six ans que tu as stoppé ta carrière. Es-tu toujours aussi excité à l'approche de l'Euro ?

Non, bien sûr que non, c'est différent d'être en dehors du milieu du basket quand approche un championnat d'Europe, ou même une compétition comme la Pro A ou l'Euroleague. Quand tu es dedans, quand tu es acteur de cette compétition, ce ne sont pas les mêmes sensations, ça c'est clair.

L'amateur de basket que tu restes est toujours intéressé ?

Oui bien sûr. Je n'ai pas prévu d'aller sur place mais je vais regarder les matches à la télé, c'est évident. Pour l'amateur de basket et, disons-le, pour l'ancien joueur de basket mais aussi pour l'amateur de sport en général, c'est toujours intéressant de suivre une compétition comme celle-là.

Suis-tu toujours autant le basket aujourd'hui ?

Non, je suis un peu moins le basket. Je regarde de temps en temps mais je prends beaucoup plus de temps pour suivre les autres sports. Avant, j'étais très basket basket, maintenant je vais me déplacer pour voir du tennis, je regarde beaucoup plus de foot qu'avant, je vais aussi regarder le handball, le golf... Même si ce n'est pas forcément régulier, je regarde beaucoup plus de sports différents.

Tu habites toujours Valence ?

Oui. Mais je ne vais plus à la salle. Disons que ça ne s'est pas très bien terminé, à mon avis, entre le club de Valence et moi et ça ne me motive pas trop d'aller dans cette ambiance-là et de voir certaines personnes... Et puis je ne veux pas m'enfermer dans une équipe donc je regarde du basket mais d'une autre façon. D'ailleurs cette année, j'ai beaucoup moins voyagé dans le monde du basket, mais ce n'est pas pour ça que je ne vais pas retourner cette année voir des matches.

Sur cet Euro, beaucoup de stars ont répondu présent avec la perspective des Jeux Olympiques derrière, des Nowitzki, Noah, Gasol... Des joueurs qui n'étaient pas forcément là les Euros précédents. Du coup on a l'impression que le niveau va être très, très relevé sur cet Euro. Partages-tu cet avis ?

J'ai quand même l'impression qu'on dit ça sur toutes les compétitions où il y a un enjeu. Je crois qu'un sportif de haut niveau veut participer à des beaux projets et puis gagner, aller encore plus haut, jouer des compétitions plus dures... Ce sont des souvenirs qui restent toute une vie et ça ne m'étonne pas que ces joueurs et ces équipes soient motivés pour aller jouer des Jeux Olympiques et à brève échéance, monter sur un podium ou être champion d'Europe.

Quels sont tes favoris dans cette compétition ?

Comme tout le monde, je pense que l'Espagne est très costaud et fait figure de favorite pour cet Euro. Maintenant, on sait très bien depuis plusieurs années que le championnat d'Europe est toujours une compétition difficile où plusieurs équipes ont plus ou moins le même niveau, avec chacune des prétentions élevées, des prétentions de vouloir monter sur le podium. Alors il y a l'Espagne mais aussi la Lituanie chez elle, la Serbie... Et puis à part peut-être

trois ou quatre équipes dont on peut penser qu'elles sont plus faibles pour aller au bout, tous les autres sont des outsiders qui peuvent créer des surprises. Il n'y a qu'à regarder le groupe de la France, les deux premiers matches sont des matches pièges, qui peuvent poser des problèmes et puis sur un bon jour, avec de l'euphorie, de l'adresse... Ça peut être des soucis.

L'Espagne serait tout de même la première équipe à faire le doublé depuis la Yougoslavie en 1995 et 1997. C'est dans ses cordes ?

Tout le monde les met favoris donc je pense que oui, elle peut réussir. Elle a les capacités, les qualités physiques et mentales, ainsi que le talent.

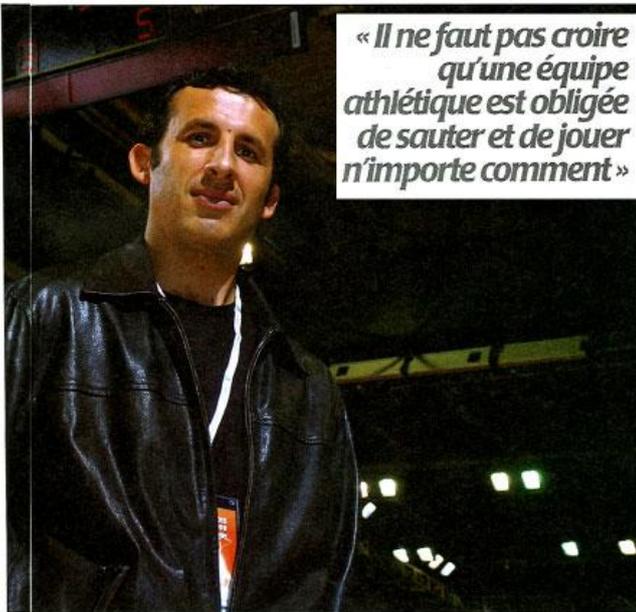
Et la Lituanie alors ? La dernière équipe à l'avoir emporté en étant pays hôte, c'était l'Allemagne en 1993. Depuis, beaucoup de très fortes équipes ont échoué : la Turquie en 2001, la Serbie en 2005, l'Espagne en 2007... À se demander si c'est vraiment un avantage de jouer à domicile ?

Si l'on regarde les statistiques, non ! Après, le public sera certainement un plus pour la Lituanie. De là à gagner l'Euro... Ce sera un atout pour eux. Par rapport à leurs derniers résultats, ils ne seront pas favoris selon moi, l'Espagne sera devant. Et ça, c'est un atout aussi. C'est un peu plus délicat quand on joue à domicile et qu'on est favori d'une compétition, la pression est peut-être plus importante. Et surtout, quand on est favori à domicile, les adversaires n'ont plus rien à perdre et à partir de là, ils deviennent plus difficiles à jouer.

Comment l'aviez-vous vécu en 1999 ?

Je pense que ça a été un avantage jusqu'aux demi-finales où on est tombé sur une équipe d'Espagne qui nous a dominés tactiquement plus qu'autre chose. Mais ça restait un avantage

« Ce qui m'a agréablement plu, la balle vient très souvent près du cercle. C'est un peu nouveau »



« Il ne faut pas croire qu'une équipe athlétique est obligée de sauter et de jouer n'importe comment »

comme un rouleau compresseur, ce qu'on a du mal, nous équipe de France, à mettre en place. J'ai tout de même l'impression d'après ce que je vois que les choses se mettent en place, qu'il y a une identité de jeu... Maintenant, on sait aussi que l'équipe de France a surtout une grosse identité défensive et qu'elle a besoin de le montrer à chaque sortie et sur quarante minutes. Ça c'est sûr. Si on se lâche sur cet aspect, ça devient très difficile.

Sur le papier, beaucoup d'observateurs estiment que cette équipe est peut-être la plus forte équipe de France de ces dix dernières années. On la compare avec celle de 2003, très athlétique, très connue NBA...

(Il coupe) Oui, elle est très athlétique. De ce que j'en ai vu en préparation, elle est bien dans ses jambes, bien dans sa tête, physiquement, c'est très bien. Mais plus encore que de l'athlétisme, je trouve qu'il y a de l'ancrage au sol, elle est compacte. Elle est longue, elle n'est pas très, très haute mais elle a de l'envergure et ça compense la taille, surtout avec les qualités athlétiques. En plus, je pense qu'elle est bien équilibrée sur le plan de l'attaque. C'est ce qui m'a agréablement plu, la balle vient très souvent près du cercle, en particulier sur des joueurs qui jouent dos au panier. Ça c'est un peu nouveau à mon sens et c'est très important dans le basket d'avoir cette possibilité-là.

pour nous d'autant qu'on n'était pas dans une configuration d'équipe qui dominait le basket européen, on était plus des outsiders donc le fait de jouer à domicile pouvait permettre de faire quelque chose, ce qu'avait fait l'Allemagne en 1993 par exemple.

Que penses-tu du nouveau format de l'Euro ?

Ça reste une compétition avec toutes les meilleures équipes d'Europe. Pour celles qui ont l'envie d'aller sur le podium, qu'il y ait neuf ou onze matches, ça ne change pas trop, les matches importants, il faut les gagner. Il ne faut pas se trouver d'excuses, les équipes doivent être prêtes pour jouer pendant trois semaines. Après, y a-t-il des intérêts médiatiques, télévisuels à ce changement de format ? Probablement aussi.

Y a-t-il vraiment 24 équipes de très haut niveau en Europe ?

Évidemment qu'il y a des classes d'écart. Alors ça fait des matches en plus mais les matches contre ces équipes dites « faibles » doivent normalement

Le problème c'est que pour les Français, il y a quand même des très, très gros jusqu'au quart de finale...

Ça c'est le problème du tirage au sort. Mais normalement qui dit moins d'équipes dit plus d'équipes de haut niveau à rencontrer.

Toujours est-il qu'entre la première moitié de tableau, celle des Français, et la deuxième, il y a quand même un très gros écart de niveau. Autant pour nous ça va être très relevé, autant dans l'autre moitié on sait pratiquement déjà qui va passer...

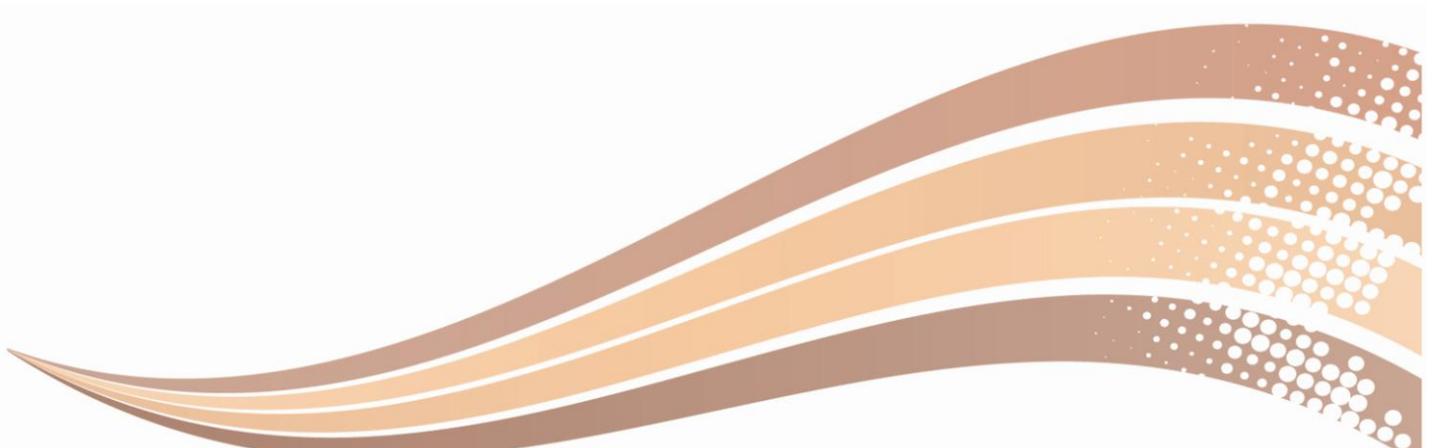
Oui mais si l'équipe de France veut, et tout le monde le souhaite, se qualifier pour le tournoi additionnel des jeux ou même directement se qualifier en atteignant la finale, il faudra de toute façon gagner contre n'importe quelle équipe. Il n'est donc pas question de savoir contre qui on joue mais de se concentrer sur son jeu. Être performant, avoir son identité de jeu et la maintenir pour aller de l'avant.

Serbie, Allemagne, Italie, Israël, Lettonie. Ce sont les adversaires des Français au premier tour. Que t'inspire ce groupe ?

Ce qui est sûr c'est que ce n'est pas un groupe facile, surtout que ce sont des équipes aux caractéristiques assez différentes. Il y aura donc certainement un aspect tactique primordial. L'Italie, Israël, on sait que ces équipes ont une grande richesse tactique. La Lettonie va certainement devoir tenter des choses pour essayer de passer. Et puis en Allemagne, il a Nowitzki à maîtriser, il y a Chris Kaman qui met des points. Ensuite, les Serbes restent les Serbes. Tout cela risque de faire des matches pas faciles, parce qu'ils ne vont jamais se ressembler et parce que l'aspect tactique sera important.

D'expérience, c'est plus compliqué de jouer des équipes aux profils très différents ?

Oui, mais il ne faut justement pas tomber sur ce piège de vouloir jouer en fonction de l'adversaire. Bien sûr il y a des points forts mais il y a normalement des gens au sein du staff de l'équipe de France qui sont là pour les expliquer. Après, l'important c'est d'avoir une ligne de conduite, de la maintenir et de jouer



Tu étais en équipe de France lors des deux dernières médailles, en 2000 et en 2005.

D'après toi, cette équipe a les moyens d'en accrocher une autre ?

Sur ce que j'ai vu, oui. Bon, je n'ai pas vu toutes les autres équipes jouer mais je la crois en mesure de rivaliser avec n'importe qui. Peut-être que l'Espagne lui est aujourd'hui supérieure, ça s'est vu lors du match de préparation à Almeria. Mais je crois aussi que l'Espagne est arrivée à un niveau où elle aura du mal à progresser alors que l'équipe de France, elle, ne peut que progresser.

Une équipe aussi atypique, aussi marquée NBA peut-elle remporter une compétition FIBA ?

Il ne faut pas croire qu'une équipe athlétique est obligée de sauter et de jouer n'importe comment. Sur ce que j'ai vu à Londres, ça n'a pas été le cas. Je crois que cette équipe a son identité, son équilibre, il y a à mon sens une capacité à jouer un basket équilibré s'il y a une vraie volonté commune de le faire. Il faut se sortir de l'idée qu'on a besoin d'être euphorique pour gagner un match. Non, il faut jouer de la même façon du début à la fin, l'euphorie, elle peut être très vite dévastatrice.

Avec les Bleus, contre Igor Rakocevic, en 2005.

Joakim Noah est enfin en équipe de France. D'après toi, peut-il être ce fameux chaînon manquant qui pourrait permettre aux Bleus de franchir un cap ?

Je ne suis pas sûr qu'il y ait un chaînon manquant, d'après moi c'est tout un groupe, un équilibre, une motivation commune qui doit être réunie pour gagner. Bien sûr, il a des joueurs importants mais s'il suffisait d'un joueur providentiel pour gagner, ce serait trop facile. Joakim va aider l'équipe de France comme il aide les Chicago Bulls, parce qu'il fait partie d'un ensemble.

Par chaînon manquant, on peut entendre l'idée du pivot de grande taille qui faisait tant défaut à l'équipe de France depuis la retraite de Fred Weis, qui était d'ailleurs là lors des deux dernières médailles françaises...

Oui mais Noah il mesure combien ? 2,11 m ? 2,12 ? C'est un grand pivot mais ce n'est pas un très grand pivot. Les Serbes, les Croates, les Turcs... Ceux-là ont des pivots de très grande taille, des pivots de plus de 2,15 m. Gasol en Espagne, il n'est pas loin de ça, en Lituanie aussi. Fred Weis faisait 2,17 m, là oui c'est un grand pivot par la taille. Noah n'est pas ça, mais il va apporter autre chose et puis surtout, le secteur intérieur tel qu'il est bâti là, Noah, Séraphin, Boris Diaw, ils ont cette capacité physique à tenir les joueurs loin du panier.

Ils sont vifs, ils sont costauds, ils ont surtout de la masse à faire valoir, ils sont forts au sol. Et ça c'est très bien. La taille pure c'est important mais quand on a la puissance dans le haut et dans le bas du corps, on peut compenser.

Outre les nombreux blessés, y a-t-il d'après toi des joueurs qui auraient mérité d'être sélectionnés en équipe de France et qui n'y sont pas ?

Tous les joueurs qui sont là méritent d'être là et ceux qui n'y sont pas ne le méritent pas, là-dessus, il faut être clair, net et précis. L'équipe de France doit faire avec les présents, pas avec les absents. Une équipe quelle qu'elle soit ne peut se réfugier derrière les absents, y compris derrière les blessés d'ailleurs, parce que la blessure fait partie du sport de haut niveau et il n'y a pas que la France qui a des blessés.

On se rappelle qu'en 2007-08, tu avais été candidat pour le poste de sélectionneur. On a donc envie de te demander ce que tu penses

de Vincent Collet depuis sa prise de fonction.

Je trouve que Vincent Collet a une façon de jouer, une identité

« Fred Weis faisait 2,17 m, là oui c'est un grand pivot par la taille. Noah n'est pas ça »



BasketNews – Jeudi 25 août 2011

d'équipe depuis le début et c'est le meilleur moyen pour avoir des résultats. Il fait avec ce qu'il a, sans changer, sans se travestir en quelqu'un d'autre. J'ai déjà parlé avec lui mais je ne peux pas dire que je le connais bien pour autant.

Plusieurs joueurs de cette équipe ont obtenu des passe-droits durant la préparation, Parker et Noah notamment, qui ont eu l'aval de la fédération pour ne pas participer à l'ensemble du stage de l'INSEP alors que le reste de l'équipe était là du début à la fin. Que penses-tu de ça ?

J'imagine que c'est quelque chose qui a été discuté avec les gens responsables de l'équipe de France. Tant que la communication est bien faite auprès de tout le monde et que cela convient à tout le monde, pas de problème. Ça ne veut pas dire que je fonctionnerais comme ça ou que j'aimerais que ça se passe comme ça si j'étais dans le groupe mais l'important c'est que ce groupe vive bien et soit en harmonie avec ce qui a été fait.

Est-ce compatible avec un statut de leader d'après toi ?

Quand on voit aujourd'hui les résultats du tournoi de Londres, je n'ai pas l'impression que ça ait posé problème. Il est plus important de savoir comment tout le groupe va se comporter dans une semaine plutôt que de savoir comment il s'est comporté il y a un mois.

Quittons un peu l'équipe de France. Cette année, la ligue nationale ainsi que la fédération ont changé de président. Or on ne t'a pas entendu durant cette période. As-tu toujours la volonté de revenir dans le monde du basket ?

Il y a quelques années de ça, j'ai proposé pas mal d'idées à certaines personnes, surtout au niveau fédéral d'ailleurs. Ça ne s'est pas concrétisé à l'époque... Ça fait maintenant un an et demi que je ne réfléchis plus sur le monde du basket, donc je suis ça en tant qu'amateur mais c'est tout.

Tu as pourtant gagné des médailles avec les Bleus, tu as joué dans les meilleurs championnats européens, tu as été l'un des meilleurs joueurs du continent, ton nom est connu dans toute l'Europe... Un peu à l'image d'un Michel Platini en football, on peut penser que tu as la légitimité pour occuper des fonctions dans le basket, au moins dans le basket français.

C'est gentil de le dire ou de le penser (rires) mais aujourd'hui je suis à l'étranger et pour le moment je n'ai pas eu cette occasion. Probablement d'ailleurs que je n'ai pas tout fait pour mais ce n'est pas pour cela que j'en vis plus mal. Et il n'y a pas d'actualité pour le moment là-dessus, de mon côté.



Fred Aike / HIT SPORTS

Quels sont tes projets alors ?

J'ai un petit centre de kinésithérapie sur Valence dont je suis partenaire, ainsi qu'une société d'assurance en Italie. Je voyage d'ailleurs plus sur l'Italie que sur la France actuellement. Mais dans le monde du basket, je ne fais rien de spécifique. Je n'ai pas spécialement envie... non pas de perdre du temps mais de réfléchir dessus parce que j'estime avoir déjà réfléchi pas mal, j'ai eu l'impression aussi d'avoir proposé pas mal de choses et ça n'a pas abouti à grand-chose.

Tu as le sentiment que l'on n'a pas voulu de toi ?

Ce n'est pas la question de vouloir ou ne pas vouloir de quelqu'un, c'est peut-être que je n'étais pas la bonne personne, que je n'avais pas les bonnes idées, que je n'ai pas su convaincre ou que c'était trop tôt. Je n'en veux pas à qui que ce soit mais chacun ses responsabilités. Moi j'assume mes responsabilités, j'assume ce que j'ai proposé, je n'ai aucun souci par rapport à ça et je ne me sens pas responsable de ce qu'est le basket français aujourd'hui.

On t'a vu récemment lors de la finale de Coupe de France à Bercy pour la cérémonie organisée en l'honneur de l'équipe de Sydney. Certains diront que c'était un peu tard...

Oui sans doute mais mieux vaut tard que jamais. C'est vrai que ça aurait sans doute été mieux de

faire ça avant. Mais j'aurais surtout préféré que tous les membres de cette équipe soient là ce jour-là. Pas seulement les joueurs et certains membres du staff (Laurent Sciarra, Yann Bonato et Alain Weisz n'y étaient pas, ndr) mais tout le staff, tous ceux qui ont participé. Je pense notamment au préparateur physique et au préparateur mental qui nous ont accompagnés tout au long de Sydney parce que pour moi, ces deux personnes-là sont peut-être les deux personnes les plus importantes pour la médaille. Il y a aussi le staff médical, l'accompagnateur... Je pense que ça aurait été bien que vraiment tout le monde soit présent.

J'ai cru entendre que tu serais à Nancy ce week-end pour le jubilé de Cyril Julian ?

Oui, j'arrive samedi. Je suis très content de revoir du monde et surtout de fêter Cyril, c'est sympa de lui offrir un match de basket pour son jubilé.

Est-ce que tu t'es réentraîné pour ce match ?

Non, je n'ai pas repris l'entraînement mais physiquement je ne suis pas trop mal, du moment que je peux courir, ça devrait aller. (rires)

« Je ne me sens pas responsable de ce qu'est le basket français aujourd'hui »

On risque de revoir le grand Rigau de l'époque Bologne donc ?

Non, je ne suis pas sûr d'y arriver. (rires) ■